

Anne Hébert reçoit la médaille de l'Académie canadienne-française

« Écrire, c'est tenter de faire jaillir au grand jour ce qui est caché depuis les sources les plus lointaines. La ferveur ne suffit pas, il faut une patience quotidienne, du silence, de l'espoir afin que surgisse la joie de la parole. »

Voilà en substance le message que livrait l'écrivain Anne Hébert en recevant la médaille de l'Académie canadienne-

française qui consacrait ainsi l'ensemble de son œuvre littéraire.

Au lieu d'un discours en bonne et due forme, l'auteur de *Kamouraska*, du *Tombeau des rois* et de tant d'autres ouvrages qui lui ont valu de nombreux prix littéraires ici et en France, et par conséquent la notoriété dans le monde des lettres, avait choisi de



Anne Hébert

La valse des atours, une exposition de photographies d'archives

La collection nationale de photographies des Archives publiques du Canada présente jusqu'au 3 mars, dans le cadre de la série « Aperçu », une exposition intitulée *La valse des atours*.

Que ce soit à l'occasion d'un bal costumé ou simplement pour le plaisir, les personnages que l'on y retrouve sont vêtus de leurs plus beaux atours et figurent sur des photographies de famille, dans les documents de la presse et du gouvernement et les négatifs des studios commerciaux conservés à la Collection nationale de photographies.

Les 28 photographies en noir et blanc soigneusement choisies pour cette exposition datent de 1876 à 1957 et représentent des adultes et des enfants portant costumes et déguisements. Au nombre des personnages connus qui figurent dans cette exposition citons les enfants du gouverneur général lord Minto dans leurs costumes de scène pour la pièce « Babes in the Woods » montée en 1899 et Charlotte

Whitton, la première femme élue maire d'Ottawa, surprise dans son inoubliable costume de canard par le photographe de presse Duncan Cameron, en 1957.



William James Topley, M^{lles} P. Lemoine et W. Gormully en costumes, en janvier 1906.

On doit à William James Topley, photographe d'Ottawa, plusieurs des photographies de l'exposition. Sa collection de négatifs sur plaques de verre, aujourd'hui propriété des Archives publiques, est l'une des plus riches sur le sujet. Un grand nombre de distingués personnages d'Ottawa ont défilé devant l'objectif de son appareil-photo dans les déguisements les plus divers. Certains visiteurs seront peut-être étonnés, en examinant les photographies, de découvrir des visages familiers. C'est une chance inouïe qu'un appareil-photo ait été sur place pour saisir ces événements, précise Theresa Rowat, coordinatrice de l'exposition. Elle ajoute, de plus : « Du théâtre pour enfants aux soirées de bal, des festivals de patinage aux reconstitutions historiques, *La valse des atours* recrée un peu l'atmosphère de l'Halloween. »

remercier ses hôtes en décrivant brièvement sa conception de l'acte d'écriture. « Je ne suis qu'un écrivain qui travaille dans la solitude, » a-t-elle déclaré d'emblée aux invités présents à cette réception. Ceux-ci venaient d'applaudir chaleureusement l'éloge de la lauréate faite fort éloquemment par M. Jean-Pierre Duquette, secrétaire général de l'Académie canadienne-française.

Reprenant les propos déjà exprimés par Albert le Grand qui disait « qu'aucune œuvre de notre littérature ne sait mieux que celle d'Anne Hébert exister par elle-même, en elle-même à cette croisée des chemins où se rencontrent et se reconnaissent les hommes de l'univers », M. Duquette s'est plu à souligner aussi son universalité. « Cette ouverture sur le monde, a-t-il dit, Anne Hébert la tient d'une appartenance totale et non équivoque à la réalité d'ici. (...) Aucune œuvre n'appartient plus que la sienne au paysage littéraire du Québec. » Selon lui, *Le Tombeau des rois*, écrit il y a trente ans, est « le plus grand recueil de poésie québécoise » et il reconnaît dans les personnages de ses romans, de ses nouvelles, de ses contes et de ses pièces de théâtre des modèles d'humanisme universel.

Invité à remettre la médaille de l'Académie à l'écrivain, M. Clément Richard, ministre des Affaires culturelles du Québec, a rappelé à son tour qu'Anne Hébert « provoque le devenir de l'homme » et que son talent prodigieux a été reconnu ici et ailleurs par l'attribution de nombreux prix : David en 1946, France-Québec en 1959, du gouverneur général en 1960, des libraires en 1971, David en 1978 et le prestigieux Fémina en France en 1982 pour son dernier roman *Les Fous de bassan*. La reconnaissance de l'Académie canadienne-française vient maintenant s'ajouter à cette liste déjà impressionnante.



William James Topley, M. Campbell déguisé en fou du roi au bal masqué donné par lord Dufferin à Ottawa en 1876.